

**MINEURS SANS PROTECTION
DANS LES RUES DE TETOUAN**

PEUT ON CONSTRUIRE DE NOUVEAUX CHEMINS QUI
CHANGENT DES DESTINS ?

APISF – CODESPA – U.E.

| | |
|---|----|
| 1. INTRODUCTION | 3 |
| 2. CONTEXTUALISATION | 4 |
| 3.LES ENFANTS ‘DE RUE’ DANS LA VILLE DE TETOUAN | 6 |
| 4. CARACTERISTIQUES DE LA VILLE DE TETOUAN..... | 12 |
| 5. ABORDONS LA QUESTION DE LA RUE..... | 14 |
| 6. UN ESSAI DE DEFINITION | 18 |
| AGE, SEXE ET PROVENANCE | 18 |
| NIVEAU DE SCOLARISATION | 20 |
| SANTÉ..... | 22 |
| VIE DANS LA RUE | 24 |
| EXPERIENCES DANS LA RUE | 26 |
| CONSOMMATION DE SUBSTANCES | 30 |
| PERSPECTIVES DE FUTUR..... | 33 |
| 7.COMMENT SONT LEURS FAMILLES. POURQUOI QUITTENT-ILS LEURS FAMILLES..... | 34 |
| 8. APPROCHE AU PROFIL DE LEUR SITUATION..... | 42 |
| 9. L’ACTION. L’INTERVENTION. PROJET ANJAL | 51 |
| 10. DES CHEMINS QUI CHANGENT DES DESTINS | 56 |

1. INTRODUCTION

Le document suivant tente de nous rapprocher des mineurs de la rue. Il nous révèle comment sont leur famille, quelle est leur vie et quel est le travail que nous réalisons avec eux. Il nous dépeint les conditions de vie endurées par ces mineurs et qui touchent la sensibilité d'autrui quand elles sont observées de l'extérieur. Il s'agit d'une réalité que l'on peut interpréter d'un point de vue dramatique ou à partir de l'action. Quand on travaille avec cette réalité, on y est lié car on sait qu'elle peut être modifiée.

Face à de telles circonstances, on garde néanmoins espoir car malgré la limitation de ressources et la réalité des conditions de vie existantes, on a entamé un chemin et n'avons pas refermer les perspectives de donner un futur différent à ces mineurs.

“Lors des accidents de la vie, le lien se déchire, ces enfants-là ont du mal à trouver dans leur nouveau milieu les éléments nécessaires à la reprise de leur développement. Il leur faut rencontrer des adultes assez talentueux pour leur tendre des perches, malgré leurs difficultés d'attachement. Il faut parfois que certains responsables se donnent une formation professionnelle pour entrer dans le monde de ces enfants difficiles et leur permettre quand même de se tricoter une résilience”, B. Cyrulnik.

Si l'on devait décrire ces mineurs, on expliquerait d'abord qu'ils sont sales, qu'ils sont mal habillés, que la vie qu'ils mènent nous semble scandaleuse, parce qu'ils vendent leur corps, inhalent, volent.. Malgré l'existence qu'ils mènent, ils s'agit pourtant de mineurs remplis de sensibilité, qui arborent un sourire ou de la tristesse au fond des yeux, qui fréquentent et s'occupent délicatement de leur camarade, qui cherchent l'attention et le contact physique, qui jouent aussi et rient, bien qu'ils oublient parfois de pleurer.

Il s'agit de mineurs victimes de situations familiales, sociales et économiques qui n'ont pas eu l'occasion de choisir entre diverses options. La majorité d'entre eux ont opté pour le pire, ou le mauvais. Ils ne sont toutefois ni complices, ni responsables.

Sur ce terrain, nous autres adultes qui connaissons leur vie, ne pouvons pas demeurer tranquilles. Cyrulnik ajoute : “pour eux, le destin dépend du regard social... ils sont récupérables quand l'institution le veut ainsi et enseigne à ces enfants les rituels de leur culture”. Nous voulons dépeindre une partie de ces existences afin de pouvoir les transformer. Ce document prétend unir les lecteurs à l'histoire de ces mineurs afin de créer un lien affectif qui produise des changements : en eux et en nous.

2. CONTEXTUALISATION

Le Projet "Plan Pilote d'amélioration des conditions de vie et d'intégration sociale des enfants de la rue à Tétouan" surgit comme réponse à une série de besoins observés chez la population infantile et juvénile de cette ville. Le projet est financé par la Commission des Communautés Européennes et est conjointement exécuté par la Fondation CODESPA et l'Association pour la Protection de l'enfance et la Sensibilisation de la Famille (APISF).

L'Association pour la Protection de l'enfance et la Sensibilisation de la Famille (**APISF**) a été créée à Tétouan le 21 novembre 1973. Elle se dédie à la protection et la promotion de l'enfance, et principalement aux enfants qui se trouvent en situation extrême du point de vue social, psychique et physique. Afin d'atteindre les objectifs proposés, l'Association APISF travaille sur deux principaux axes d'intervention :

- Aire de communication : s'occupe de la sensibilisation pédagogique à l'école et au sein de la famille. Elle concerne tout les aspects de l'enfance en général et la situation des enfants dans la rue en particulier.
- Aire de services : destinée à fournir une aide sociale et pédagogique aux mineurs victimes d'une situation sociale défavorisée (désintégration familiale, abandon, délinquance, drogo-dépendance,...)

CODESPA naît quant à elle en 1985. Elle a été promue par un groupe de professeurs d'universités, entrepreneurs et autres personnalités notoires dans le domaine socio-économique, qui ne pouvaient demeurer impassibles face à l'inégalité de partage de la richesse.

Elle a depuis lors réalisé plus de 500 projets dans le monde entier. Ceux-ci sont répartis en différentes lignes d'interventions qui touchent tant le développement productif ou les services de bases, que le renforcement institutionnel, la sensibilisation envers le développement et la durabilité environnementale.

Depuis plusieurs années, CODESPA possède une structure stable au Maroc à partir de laquelle elle promeut et cofinance des projets orientés vers la participation des personnes et des collectifs les plus défavorisés. La longue relation de travail établie avec l'APISF surgit dans ce contexte, comme une particulière préoccupation pour l'enfance déprotégée et son invisibilisation.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Ce projet a été lancé en octobre 2000 et représente à l'heure actuelle l'unique option existante à Tétouan pour ces mineurs. Le plan est articulé en différentes phases d'intervention. Actuellement, le programme se centre sur deux types d'interventions concrètes. Il consiste d'une part, au travers des activités d'assistances et d'éducatrices réalisées dans le Centre de jour Anjal, en une attention aux enfants de la rue et mineurs en difficulté -ou présentant de grands facteurs de risque-, et en une intervention directe avec des mineurs vivant dans la rue d'autre part.

La "réalisation d'une enquête-action dans la rue qui permette l'accès à une plus ample connaissance de la situation réelle vécue par ces enfants en situation difficile" constitue une des principales activités spécifiques visées par le projet. Les résultats de cette enquête sont reportés dans ce document.

Cette étude est le fruit de la synergie d'un grand collectif de personnes qui font partie de l'équipe Anjal. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une liste exhaustive, nous désirons reconnaître la précieuse contribution à la construction de ce document de :

Les enfants (garçons et filles), biensûr.

L'équipe éducative du Centre Anjal.

Les membres de Direction et autres personnes proches d' APISF.

Les membres de CODESPA qui ont accompagné ce projet.

Abdelhamid Azmani qui a réalisé le questionnaire et Aziz Tribak qui s'est chargé de l'analyse préliminaire

Vicenta Santonja, qui a enrichit l'étude psychosocialement et l'a conduit jusqu'à sa forme définitive.

Amina Bargach qui a apporté un cadre de compréhension familial profond.

Mohamed Khrrat, auteur de la page de garde.

3. LES ENFANTS 'DE RUE' DANS LA VILLE DE TETOUAN, MAROC

Par la Dr. Amina BARGACH

Pour mieux contextualiser ce travail, quelques précisions nous semblent nécessaires :

- Tout d'abord, il est le résultat d'un accord, de collaboration entre les responsables du projet pour l'enfance en rue de l'association pour la protection de l'enfance et la sensibilisation de la famille (APISF) à Tétouan et moi-même en tant que clinicienne, dans le but d'identifier, d'évaluer et d'élaborer des stratégies d'interventions les mieux adaptées aux besoins psycho-sociaux des enfants mineurs dits « de rue » dans la ville de Tétouan MAROC.
- Notre participation est spécifique et ponctuelle, étant donné que les autres acteurs sociaux professionnels ont cernés le sujet dans sa globalité, et ce dans le souci d'apporter un éclairage sur les fonctions de la famille et de mettre l'accent sur la nécessité d'équiper les intervenants psycho-sociaux par des techniques spécifiques dans le but d'une part, d'accéder à la restitution de l'enfant dans son contexte social le plus important : sa famille , et d'autre part, d'atteindre un degré de formation sur soi pour le maintien de la distance nécessaire et pour éviter des projections sur l'enfant et assurer une fonction de médiation dans un réseau social qui serait le plus indiqué pour l'intervenant .
- l'approche systémique-relationnelle est à la base de notre référence théorique et pratique, ce choix, à notre avis semble offrir des garanties de rigueur pour la compréhension et l'élaboration des stratégies d'interventions adaptées aux phénomènes liés aux contextes psychosociaux en général et au contexte à risque tel que celui de l'exclusion social en particulier (objet de ce travail).

Dans cet ordre de choses, les enfants mineurs carencés (c'est-à-dire, des enfants exclus de leur droit d'une socialisation dans leur cadre naturel et privilégié à savoir leur famille) seraient la manifestation la plus violente de ce contexte d'exclusion sociale.

A signaler aussi l'escalade de la violence dont font l'objet ces enfants, surtout de la part des institutions et des intervenants ; car à force de répéter « les enfants de rue », les intervenants finissent par percevoir ces enfants sans appartenances sociales, ils sont alors arrachés et expropriés de leur nature humaine et sociale faisant d'eux « quelque chose d'étrange ».

Cette violence de dénomination, malheureusement, va se prolonger au point de déterminer des modalités d'interventions qui tout en déployant de l'effort et de l'énergie

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

vont se concentrer plus sur l'enfant « de rue » artificiellement isolé de sa matrice sociale à savoir : sa famille et sa communauté d'appartenance.

C'est en constatant ces dysfonctionnements que nous sommes convaincus de la nécessité de remplacer la dénomination « enfants de rue » par 'les Enfants Dans le Contexte à Risque', cette perspective peut nous aider à changer notre regard sur l'autre et à élargir notre champ d'observation et d'action pour inclure toutes les variables en interaction : des facteurs socio-économiques culturels, politiques, psychologiques dans un moment précis (contexte).

A. l'approche systémique relationnelle :

Cette approche conçoit l'individu comme un système vivant en interaction harmonieuse avec son entourage social et naturel (écosystème) ; pourtant toute modalité d'intervention pour assurer sa viabilité doit viser à :

A.1. favoriser l'autonomie de l'individu (celle-ci va au-delà de l'indépendance économique ; une fois celle-ci acquise, l'individu doit atteindre la capacité de prendre des décisions avec des critères propres ; et à établir l'équilibre entre sa capacité d'interagir avec les autres et de préserver son individualité).

A.2. rétablir l'équilibre entre l'individu et son entourage social et naturel.

A.3. créer des techniques d'intervention centrées sur les réseaux humains dont l'individu fait partie afin de débloquer un protagonisme de base dans la communauté en impliquant tous les acteurs concernés.

- Les O.N.G devraient connaître le contexte sur lequel elles vont agir, se connaître elles mêmes (propre histoire, propre motivation...) pour accéder à se positionner comme médiatrices entre l'enfant et le système social dont il fait partie et ne pas vouloir se substituer à la famille ; leur but serait de s'allier avec un projet de vie qui irait dans le sens de délimiter et de réduire la violence qui caractérise le contexte d'exclusion social ; plus le contexte est violent, plus les interventions doivent réunir la garantie de rigueur et de transparence, ainsi que la fonction de la supervision par un professionnel devient indispensable .
- La famille reste toujours notre allié incontournable ; elle est le premier facteur d'intégration sociale et le contexte le plus significatif pour l'être humain. Impliquer la famille dans nos démarches dès le départ équivaut à s'assurer des interventions fonctionnelles au même temps que d'ouvrir la voie vers une intégration sociale.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

La **famille** est le groupe le plus réduit de l'organisation humaine, il s'agit d'un système vivant d'un grand niveau de complexité, c'est un groupe naturel ayant une histoire (Ecole de Milan) ; ses membres sont en interaction entre eux et avec l'entourage social et naturel.

La famille a des fonctions bien précises :

- ✓ Biologique : se créer, se maintenir et se reproduire en tant qu'organisme vivant, la famille obtient de son entourage du matériel pour la constitution de ses composants et aussi elle a la capacité de modifier sa structure sans risque de perdre son identité.
- ✓ Garantir à ses composants la protection, la survie biologique, psychologique sociale et culturel, ainsi que l'apprentissage de la solidarité.
- ✓ Microsociologique : la socialisation de l'enfant c'est-à-dire l'acquisition et l'intériorisation des modes de faire, de penser et de sentir du groupe d'appartenance : la transmission de la langue, de la religion, de la culture... ces éléments vont permettre la stabilité de la personne adulte et la consolidation des liens du corps social en général.

Les fonctions de la famille sont en rapport direct avec la position qu'occupe celle-ci dans l'organisation sociale et dans l'économie, ainsi que l'image qu'elle a d'elle-même dans le réseau social.

La viabilité d'une famille est en fonction du degré de l'équilibre entre deux tendances : une tendance à la stabilité (il s'agit d'une fermeture relative des frontières pour pouvoir maintenir l'identité et transmettre l'histoire et les normes) et une tendance à la transformation (adaptation aux conditions changeantes de ses composants et/ou de l'écosystème. La famille a un organigramme, c'est une structure variable selon les phases du cycle vital familial : elle commence par la phase de la formation d'un couple suivie d'une phase d'expansion parentale (la naissance, l'éducation, la scolarisation et l'adolescence des enfants) et se termine par la phase post-parentale (l'émancipation des enfants) et le retour du couple parental lui-même ayant besoin d'aide et de soutien.

B. l'exclusion sociale :

Nous estimons que l'apprentissage de l'exercice des droits et des devoirs que la société reconnaît à tout ses membres, sans aucune exception constitue la seule garantie pour l'acquisition et la consolidation de la citoyenneté = l'appartenance active à un groupe social, voilà ce qui est l'intégration sociale.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

B.1. lorsqu'il y a une défaillance des facteurs d'intégration sociale (la famille, l'école, l'état, les institutions, les partis politiques, les O.N.G et l'écologie en général) il y a de nombreuses personnes qui sont placées à l'extérieur du corps social, elles sont privées de leur droit d'exercice de la citoyenneté, l'effet de cette exclusion se traduit, -en dehors de la souffrance économique, sociale, psychologique et culturelle- par une menace de l'organisation sociale en général, les liens sont brisés et les relations entre une minorité dedans et une majorité dehors deviennent perverses et violentes.

La famille, nous l'avons déjà avancé, constitue notre alliée du premier choix vu l'importance qu'elle représente pour l'individu, et elle est le premier facteur d'intégration sociale, à condition qu'elle soit outillée et réanimée pour l'exercice et la transmission de cet apprentissage durant le processus de socialisation.

B.2. Malheureusement, notre contexte actuel, mondial et local, est caractérisé par une violence qui saute aux yeux et qui se manifeste sous différentes formes depuis la domination économique et les inégalités Nord/Sud jusqu'au jeunes mineures qui se lancent dans l'aventure de risquer la vie à la recherche de l'El Dorado Européen?

Par rapport au Maroc -Tétouan, nous constatons une dégradation de l'écosystème social et naturel ainsi qu'un changement violent dans les relations intrafamiliales.

Pour la dégradation de l'écosystème : des catastrophes naturelles qui mettent en évidence la déficience de nos infrastructures socio-économiques, une sécheresse prolongée ayant comme conséquence l'exode rural et son évolution : l'émigration dans les conditions les plus violentes jamais vues.

En ce qui concerne le système social nous constatons un divorce entre les exclus et le système social ainsi que la présence des O.N.G dépassées elles aussi par la surcharge des tâches... les 'citoyens' souffrent le malaise à cause de cette fracture sociale qui fait que la population exclue ne parvient pas à s'identifier aux représentants, ceux-ci deviennent ou risquent de devenir peu crédibles. La conséquence de ce malaise est un état de passivité...ou l'intégrisme comme solution.

La famille, quant à elle, (contexte significatif, site de solidarité et de soutien) elle est dans le contexte marocain actuel en train de relâcher : surchargée par des tâches qui dépassent largement ses possibilités, elle devient par la perversion des relations avec le système social une institution de contrainte, par la rigidité ou le manque total de l'hierarchie face aux enfants (c'est le cas de la famille très pauvre dite famille carencée). Dans ces deux extrêmes, fermeture ou ouverture, il y a le risque de l'instauration d'un contexte de violence et l'expression des souffrances qui, par rapport au thème qui nous

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

concerne, les enfants mineurs deviennent, en quelque sorte, des leaders, des portes paroles de leur système familial. La détresse s'embarque dans la jungle (la rue) ou dans les ports et les frontières maroco-espagnols à la recherche d'une vie meilleure pour leur famille.

Conclusions :

Il est évident que le contexte social actuel est caractérisé par la violence sous différentes formes, nous nous limitons ici à la violence intrafamiliale (c'est-à-dire la violence de la perversion dans les relations ; 'le foyer', lieu de protection, d'amour et de solidarité devient un enfer surtout pour les personnes les plus démunies : les femmes et les enfants).

Cette violence est le résultat de l'interaction entre les facteurs qui dépendent de la dynamique interne de la famille d'une part et des perturbations de l'écosystème externe social et naturel (J.Barudy).

A rappeler brièvement quelques éléments du profil de la famille *carencée* :

- Une condition de vie économique extrêmement difficile et la privation (la non satisfaction des besoins psychologiques, éducationnels, sociaux ou culturels).
- La non intégration dans la communauté, on dirait que la famille est « somnolente ».
- Un sentiment d'infériorité et de dépendance et par conséquence, une grande atteinte à l'auto estime, et pourtant le sentiment d'incapacité pour assurer une filiation.
- Echech réciproque de rapports fonctionnels et constructifs entre la famille exclue et la société :

Les familles n'adhèrent pas aux projets sociaux, ne se sentent pas concernées et expriment le sentiment qu'on leur veut du mal, d'où la méfiance.

- La famille carencée ne connaît pas la routine comme élément nécessaire durant le processus d'éducation, elle ne pas prévoir ni organiser la vie quotidienne : lorsque le service social donne quelque chose (des aliments par exemple) à cette famille, on est étonné de constater que la famille' a vendu l'huile qu'on lui a donné' ou elle a mal utilisé les habits offerts ...etc.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

- Parentification des enfants : face à 'la somnolence des parents', les enfants deviennent en quelque sorte des pseudo parents pour assurer la survie du système familial, l'émergence d'un leader qui va chercher dans la rue ou dans « l'Herig » une solution pour améliorer les conditions de vie de sa famille.

La société n'offre pas une vision globale et des réponses appropriées. Elle maintient un discours ambigu : soit le rejet (ces gens ne méritent pas vivre) soit les passer à la catégorie d'assistance d'où le risque de consolider la dépendance de ces familles ; en plus on isole les enfants comme une catégorie à part ce qui risque de créer plus de confusion et de dispersion.

Comprendre un enfant c'est connaître tous les systèmes dont il fait partie : sa famille, son quartier, son école, son espace vert, sa communauté...etc. , et à la fin son équipement moteur, sensoriel, cognitif...

Ce contexte complexe nécessite des interventions aussi complexes et ciblées par des stratégies qui visent les réseaux communautaires, et agir sur les contextes qui créent les dysfonctions.

L'intervenant doit toujours se poser la question sur ce qu'il est et qu'est ce qu'il est en train de faire.

4. CARACTERISTIQUES DE LA VILLE DE TETOUAN

La position géographique de Tétouan est stratégique. Elle constitue la porte d'accès au pays tant pour les flux touristiques que pour les marocains résidents en Europe (R.M.E.). Le flux par Ceuta atteint en moyenne annuelle un 10% dans le premier cas, et près de 50% dans le second.

La ville de Tétouan est caractérisée par sa grande densité de population et bien qu'il n'y ait aucun recensement actualisé, son rythme de croissance est évident. La population est passée de 277.516 personnes en 1994 à près de 324.000 habitants en 1996 (source: enquête ménage P.A). La croissance démographique a été soutenue et demeure constante grâce à l'exode rural vers la ville et à l'immigration en provenance d'autres régions du pays.

Les données du recensement nous révèle l'origine géographique de la population. On peut ainsi observer que deux tiers de la population est issue de l'immigration et que sa provenance est d'origine rurale.

Table 1 – Origine géographique de la population

| Origine | Total | Pourcentage |
|-------------------------|--------------|--------------------|
| Nés sur place | 523 | 36,7 |
| Provinces du Nord | 217 | 15,2 |
| Chefchaouen | 174 | 12,2 |
| Tánger | 33 | 2,3 |
| Al hoceima | 224 | 15,7 |
| Nador | 58 | 4,1 |
| Larache | 29 | 2,0 |
| Autres régions du Maroc | 162 | 11,4 |
| Etranger | 6 | 0,4 |
| Total | 1426 | 100,00 |
| Total immigration | 903 | 63,30 |

Une ville qui s'accroît si rapidement manque d'espaces verts, les terrains et équipements de sport y font défaut, les écoles primaires sont insuffisantes et leur répartition spatiale est irrégulière. Ces facteurs entravent donc fortement l'équilibre entre les services et l'augmentation de la population.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

La ville est construite autour du casque colonial et de la médina. Il s'agit de l'unique centre principal de l'agglomération au sein duquel s'est déplacé la population d'origine, entraînant par ailleurs l'abandon des traditions d'entretien de la ville. Les nouveaux quartiers se sont progressivement éloignés du centre à un rythme accru par le caractère non uniformément densifié de cette extension. Dans ces quartiers apparaissent des logements de construction rapide qui sont bâtis en marge des planifications officielles. Ceux-ci dérivent en problèmes d'infrastructure et manquent d'équipements et de services.

Du point de vue économique, la proximité de la zone franche de Ceuta favorise la création d'une intense activité économique parallèle, ou informelle. Il existe donc une concentration massive de commerces et de services dans le centre de la ville. La majorité de la production artisanale se consacre à l'approvisionnement du marché local et la demande d'emplois qualifiés est faible.

Le chômage sévit chez les groupes de jeunes âges et affecte les femmes. Il existe une réelle difficulté d'accès de la main d'œuvre au marché de l'emploi et une forte pression en demande de premier emploi.

Tous ces facteurs ne sont évidemment pas étrangers au phénomène des mineurs de la rue : les conditions économiques précaires des familles, le manque de perspectives de travail, la carence d'équipements et d'espaces pour l'exercice du sport dans les quartiers, l'absence de réseaux d'appui, les travaux informels, ... incitent l'enfant à s'échapper de telles situations limites qui ne lui octroient pas les garanties minimales d'un développement et le prive d'alternatives de futur valides.

5. ABORDONS LA QUESTION DE LA RUE

Décrire ou unifier les critères relatifs aux mineurs de la rue n'est pas chose aisée. Il n'existe aucune interprétation de consensus qui nous fournisse une définition qui désigne ce qu'est un mineur de la rue.

Si nous devions nous limiter à définir le phénomène, nous devrions nous mettre d'accord et déterminer si l'important est le temps passé dans la rue ou bien si c'est l'action de déloger qui est essentielle. Nous pourrions définir l'importance d'avoir ou non une famille ainsi que la relation entretenue avec celle-ci, nous pourrions tenir compte du mode d'alimentation, des activités réalisées, où vit l'enfant, comment, etc...

Ce document tente d'aborder une réalité complexe en soit grâce à trois instruments de base:

- 1) l'enquête-action qui a été réalisée en 2002,
- 2) les interviews tenus avec les éducateurs ainsi qu'avec le personnel technique du centre, et
- 3) quelques conservations maintenues avec les mineurs bénéficiaires du centre Anjal.

ENQUÊTE –ACTION

L'enquête a été réalisée durant le mois de mai 2002.

136 mineurs de la rue des localités de Tetuán, Martil, Fnideq, Mdiq ont été interviewés. Près de 60 d'entre eux se rendaient ou s'étaient déjà rendu au centre Anjal et possédaient un dossier. 35 mineurs de la rue n'ont pas voulu collaborer.

Cette enquête recueille les données concernant les mineurs interviewés qui vivaient dans la rue, les enfants qui fréquentaient le centre Anjal et avec qui le retour auprès de la famille avait été travaillé, ainsi que ceux qui vivaient dans des appartements d'accueil.

L'enquête comprenait 86 questions.

Le document suivant résume les informations les plus représentatives

L'objectif principal de l'enquête-action visait la caractérisation de la situation de ces mineurs de la rue au moyen d'un questionnaire. Les résultats obtenus ont permis la validation des connaissances des éducateurs et les a rapproché d'une réalité que tous détenaient individuellement.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Elle a par ailleurs permis de concrétiser le chiffre de mineurs –près de 180- qui déambulaient à Tétouan ainsi que dans les autres localités où elle fut réalisée.

Comme résultat, et dans le but d'accomplir un des objectifs, le programme d'attention du centre de jour Anjal pour mineurs en situation difficile a été présenté aux interviewés. Près de 40 jeunes sont passés par le centre. Parmi eux, seuls 5 mineurs demeurent et suivent le programme à l'heure actuelle.

Il faut préciser que ces mineurs ont tous été informés des activités et du fonctionnement du centre. Les réponses n'ont toutefois pas été influencées par l'offre de services immédiats. Cette façon d'agir s'est peut être révélé être un inconvénient qui n'a pas facilité leur accès au centre.

De plus, la systématisation et le développement approfondi du programme sanitaire sont d'autres actions qui dérivent de l'enquête. Elles ont été lancées suite à l'alarme causée par l'état de santé de ces mineurs.

ENTREVUES AVEC LES EDUCATEURS ET LE PERSONNEL DE DIRECTION DU CENTRE

Des interviews ont été réalisés avec le personnel technique du centre Anjal. Il s'agissait d'entrevues semi-structurées dont l'objectif visait la validation de l'information obtenue dans l'enquête ainsi que l'extraction de conclusions sur l'expérience accumulée par l'équipe éducative.

ENTREVUES AVEC LES MINEURS

19 mineurs ont été interviewés.
Il ne s'agit pas d'une analyse exhaustive de leurs opinions, mais plutôt d'une approche ouverte de leurs impressions concernant le centre.
Les questions posées ont été les suivantes:
. Qu'est-ce qui te plaît le plus dans le centre?
. Qu'est-ce qui te plaît le moins?
. Que ferais-tu, comment passerais-tu tes journées si le centre n'existait pas?
. Pour finaliser, nous leur demandions s'ils désiraient ajouter un commentaire supplémentaire ou s'ils voulaient nous raconter autre chose. A cette question, les mineurs nous ont confié de manière spontanée les aspects de leur vie qui les tourmentaient.

Les réponses des mineurs sont intercalées dans le texte .

Il serait toutefois judicieux de réaliser une brève révision de la situation générale des mineurs au Maroc avant de décrire les résultats de l'enquête-action.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Toutes les sociétés ne peuvent pas établir des mécanismes adéquats de protection de l'enfance et ne possèdent pas les instruments qui leur permettent d'aboutir à ces fins. Au Maroc, il existe des campagnes contre le travail infantile, la réalité nous révèle toutefois que de beaucoup d'enfants travaillent dès qu'il atteignent un très jeune âge et sont souvent exploités.

Parmi les activités qui permettent l'obtention d'un revenu ou de nourriture, la mendicité infantile est un acte plus ou moins constant. Il n'est d'ailleurs pas surprenant de croiser des mineurs en train de quêmander. Pour beaucoup d'entre eux, la mendicité est une autre forme de travail. Le sens attribuable à cet acte est donc différent de celui qui est perçut par d'autres sociétés.

Par ailleurs, beaucoup de jeunes mineurs passent la journée dans la rue, jouent, réalisent des travaux sporadiques sans consommer pour autant de la drogue ou encore commettre des activités délictuelles. La rue est un espace habituel pour le mineur.

Malgré l'existence de mécanismes officiels de protection du mineur (centre de sauvegarde, orphelinat,...), la précarité continue à croître. C'est pour cette raison que la société civile réagit en dédiant ses efforts à ce propos.

En outre, La notion de mineur de la rue renferme différentes approches. Pour les uns, il suffit que le mineur ne dorme pas chez lui. Les raisons allouées à cet acte peuvent être: l'éloignement du lieu de travail qui favorise le vagabondage durant la nuit, le type de relation avec les parents qui confère un caractère irrégulier aux nuitées passées chez lui ou encore l'influence de ses compagnons,... Pour d'autres, il est nécessaire que la définition contiennent des critères plus clairs et précis. Il est évident que la limite entre la vie DE et DANS la rue est subtile. Beaucoup de mineurs passent par un processus graduel qui les éloignent progressivement de leur famille. Ils s'emparent une vie dans la rue.

Les raisons qui expliquent l'abandon du foyer se centrent sur les conditions économiques de la famille. Cette dernière vit généralement sous le seuil de pauvreté et les problèmes de relation rencontrés entre ses membres ainsi que les problèmes familiaux associés tels que l'alcoolisme, la consommation de drogues, la prostitution, etc... sont fréquemment identifiés. D'autres facteurs tels que la migration des zones rurales vers la ville -suivi d'un déracinement conséquent- , les mauvaises conditions de logement, le nombre élevé de frères et personnes qui habitent un même logement,... peuvent être associés à ces raisons.

Nous ne voulons nonobstant pas nous approprier un débat qui doit faire intervenir plus de professionnels, nous désirons simplement exprimer la réalité du travail que nous sommes en train de réaliser, décrire quelle est la situation vécue par ces mineurs, sans oublier que malgré la disparité de situations et de critères, nous sommes en train de

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

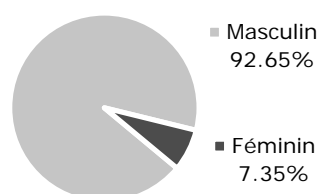
travailler avec une enfance déprotégée, avec un collectif qui a déjà, en partie, reçu une intervention.

6. UN ESSAI DE DEFINITION

Sur base de l'enquête-action réalisée, des entrevues effectuées avec les éducateurs ainsi que des conversations maintenues avec les mineurs, nous allons essayer de définir les questions relatives à cette enfance en situation difficile.

AGE, SEXE ET PROVENANCE

Figure 1 – Identification par sexe .



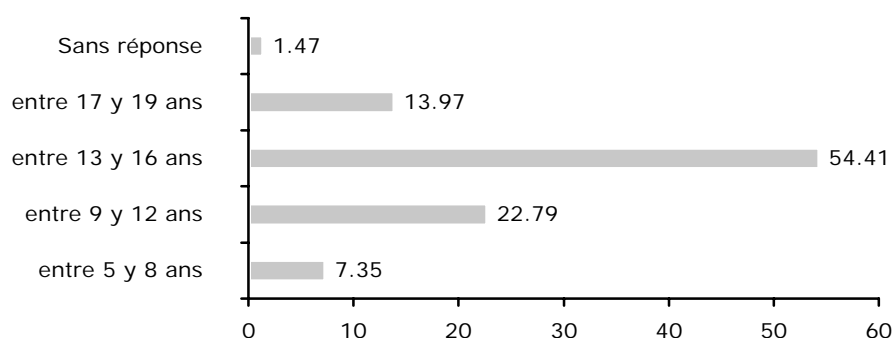
Le phénomène des mineurs errant dans la rue hors de l'environnement familial est dans sa totalité quasi masculin.

Les mineurs interviewés au centre Anjal ont des sœurs qui demeurent au domicile. Les garçons se rendent donc seuls au centre. Toutefois, un autre phénomène s'amorce dans les rues de la ville : il s'agit de l'apparition de filles - dont la moyenne d'âge avoisine les 15 ans – et qui commencent à imiter les conduites de la rue.

Un travail réalisé en profondeur serait fondamental afin de procéder à l'étude de la situation féminine. Bien que le nombre de filles que nous observons de manière continue dans la rue est faible, tout indique que la grande majorité est destinée aux tâches domestiques lorsqu'elles sont très jeunes et que nombre d'entre elles s'insèrent dans les circuits de la prostitution quand elles atteignent un certain âge.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Figure 2 – Catégories d'âge



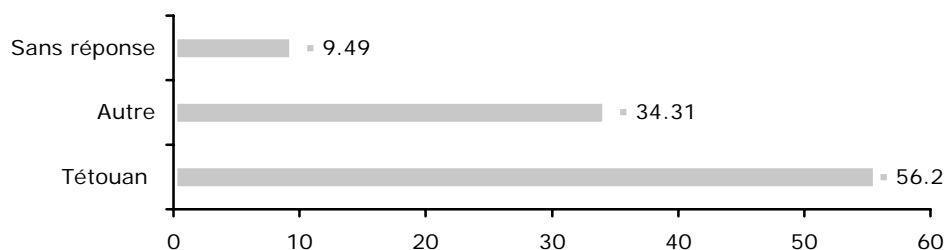
“Dans la rue je mendie de la nourriture, je ne fume pas et ne sniffe pas. Elle est dure, très dure. Maintenant je suis bien, Hamdullah ”. 10 ans.

Bien que la majorité des études concernant les mineurs en difficulté débutent aux alentours de l'âge de 10 ans, nous mettrons en évidence, comme donnée relevante, l'apparition dans la rue d'enfants de moins de 8 ans et qui ont déjà connu des expériences hors foyer ou qui se trouvent en situation vulnérable. Nous aborderons ce point ultérieurement.

Nous observons sur le graphique que le numéro de mineurs croît avec l'âge. Il est également significatif de signaler que l'intervalle entre 13 et 16 ans regroupe plus de 50% des mineurs. Ce pourcentage diminue par la suite à partir de 17 ans.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

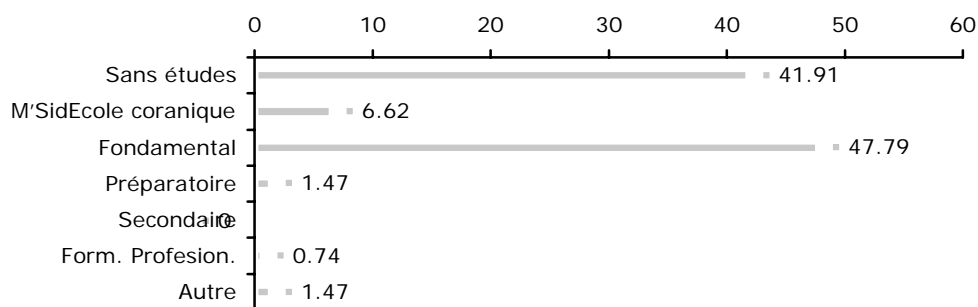
Figure 3 – Lieux de naissance



Il existe à Tétouan un numéro considérable de mineurs qui proviennent de diverses localités, bien que la question ne nous permet pas de savoir s'ils viennent accompagnés de leur famille pour s'installer en ville ou s'ils se déplacent en solitaire. Au cours de notre intervention, nous nous sommes affronté aux deux cas de figure.

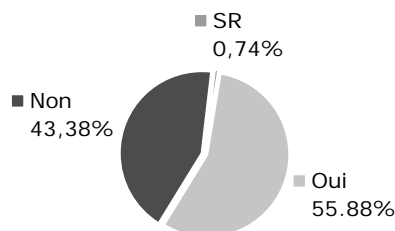
NIVEAU DE SCOLARISATION

Figure 4 – Niveau scolaire .



*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Figure 5 – Sais-tu lire et écrire ?

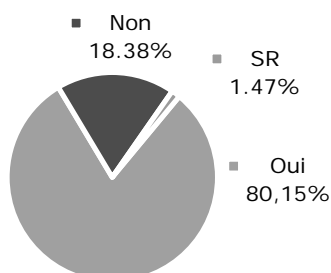


«J'étudiais et les mauvais amis m'ont fait fuir des classes, je faisais des tagines et des repas dans la rue, moi et mes amis. Quand chez moi ils ont su ça, ils m'ont frappé et je suis parti de l'école, je n'ai pas fini mes études».

10 ans

Un grand pourcentage de réponses situe ces mineurs hors de l'environnement scolaire et dans l'analphabétisme. Le nombre de mineurs qui possède une préparation éducative et qui se trouve en situation de rue n'est pas significatif.

Figure 6 –Veux-tu apprendre une profession?



« Je vais grandir, je vais devenir policier, non, je serai chef de police. Mais si je veux devenir policier je dois manger de la viande et des pommes et des yaourts, et je veux que ma maison soit bien, qu'elle ait de l'électricité et un bain, et avoir un autre papa, et que ma sœur aille à l'école. »

10 ans

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

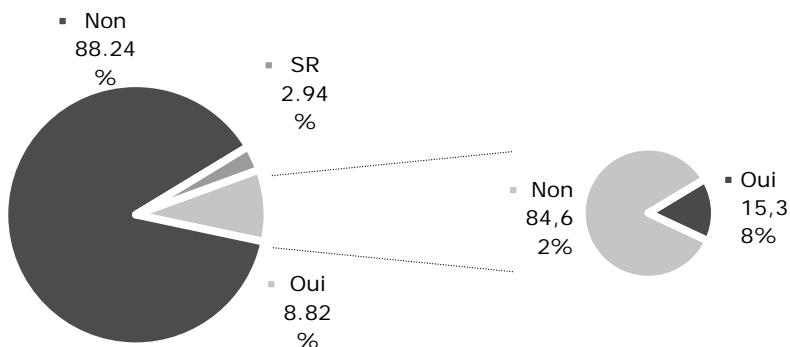
«J'ai été dans la rue, ils m'ont amené au centre et puis à la Formation Professionnelle, en plomberie. J'ai un diplôme et maintenant je « m'entraîne » dans un atelier » 17 ans

Cette question, bien que fort directe, nous révèle les désirs du mineur. Elle nous le présente comme quelqu'un qui songe à entreprendre des efforts qui lui garantisse un futur serein, et par conséquent, comme susceptible de pouvoir bénéficier d'une intervention et de l'établissement de ressources qui lui permettent un mode de vie plus stable.

Seul un 18 % se sent étranger à un circuit de formation qui lui permettrait d'opérer un changement de vie.

SANTE

Figures 7 et 8 – As-tu une maladie grave?- Est-ce que tu reçois un traitement ?



Les réponses fournies par les mineurs reflètent le manque de connaissances dont ils disposent sur leur propre santé. Les révisions médicales réalisées nous dévoilent néanmoins l'existence de maladies qui ne sont considérées graves que dans peu de cas.

Ce résultat est d'autant plus évident si on considère que seul deux mineurs sur douze ont une grave maladie et suivent effectivement un traitement.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Tableau 2 – Où as-tu mal ? (Sans réponse: 25,74%)

| | Nombre | Pourcentage |
|------------------------|--------|-------------|
| Ventre | 9 | 8,91 |
| Dos | 4 | 3,96 |
| Tête | 16 | 15,84 |
| Fatigue générale | 12 | 11,88 |
| Difficultés de sommeil | 12 | 11,88 |
| Dépression | 23 | 22,77 |
| Autres | 25 | 24,75 |
| Total | 101 | 100 |

Le tableau reflète que les mineurs ne considèrent pas avoir une maladie grave. Néanmoins, quand on descend à un niveau plus concret, certaines douleurs impropres à ces jeunes âges apparaissent. Celles-ci nous donne des informations sur le genre de vie précaire endurée par ces enfants et qui affecte négativement leur santé.

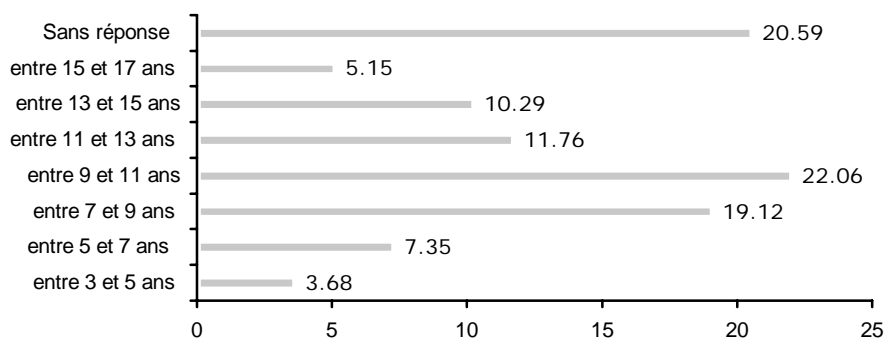
Une des actions dérivées de l'enquête-action a été la mise en évidence des problèmes de santé dont souffraient les mineurs. L'alarme concernant l'état des intervenants a été donnée et les révisions ainsi que les visites médicales ont été renforcées. L'enquête a par ailleurs recueilli des observations concernant l'aspect physique général des interviewés, de la peau, des dents, des cheveux, ..et des résultats préoccupants ont été émis dans ce sens.

Selon les données recueillies par l'assistante sociale travaillant avec les enfants qui fréquentent le centre Anjal et les mineurs de la rue, les problèmes de santé les plus fréquemment rencontrés sont les suivants:

- Problèmes de peau, dont une spéciale importance de la gale.
- Problèmes de poumon, asthme, problèmes respiratoires dérivés de l'usage de substances d'addictions et des conditions de vie.
- Parasitoses.
- Rhumatisme.
- Enurésie nocturne.
- Problèmes dentaires, caries.
- Malnutrition.
- Troubles psychiques et dépendance de drogues
- Fractures, traumatismes, blessures (auto-infligées ou par agression)

VIE DANS LA RUE

Figure 9 – ¿A quel âge as-tu rejoint la rue ?



Un nombre considérable de mineurs n'ont pas répondu à cette question. Peut-être est-ce dû au fait qu'un séjour dans la rue se réalise de façon progressive, soit parce que les mineurs perdent la notion du temps et ne peuvent nous signaler l'âge auquel ils ont quitté leur foyer, soit encore à cause de la difficulté d'identification de critères permettant de répondre à une question si générale.

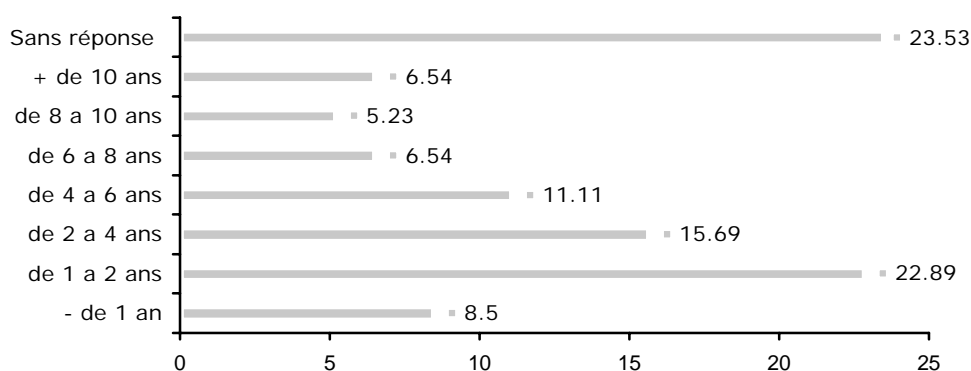
Malgré cela, si on interprète simultanément cette question avec la figure 2 - âge des mineurs interviewés - on se rapproche d'une réalité bien plus impressionnante que celle obtenue par certaines études réalisées jusqu'ici. Alors que les données ne nous permettent pas d'affirmer que le phénomène des mineurs de la rue est massif (aux environs de 180 mineurs dans la Province de Tétouan), les chiffres nous permettent de rabaisser l'âge auquel commence les expériences de risque. Trente pour cent des enfants de moins de 10 ans sont submergés dans des circonstances qui les rendent candidats à une vie faite de conditions pénibles.

Tous les enfants qui fréquentent le centre ne dorment pas dans la rue de façon continue, il est cependant alarmant que des enfants présentant cet intervalle d'âge le fasse sporadiquement. Si on relie ces données au graphique suivant, où l'on note que seul 8,5% a vécu moins d'un an dans la rue, nous sommes face à une cruelle réalité qui doit faire l'objet d'interventions continues en favorisant les mécanismes de prévention. Personne ne peut en effet se limiter à analyser ces chiffres sans avertir de la transcendance du problème.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Il est nécessaire de mettre en place des ressources d'attention pour ces mineurs car le résultat d'une vie dans la rue dès de jeunes âges limite l'intervention future. Nous ne sommes toutefois pas capables d'affirmer au travers de leur réponse l'absence de relation avec leur famille ou encore que ces mineurs ne dorment jamais chez eux. Ces réponses nous révèlent par contre une attitude positive vis à vis de la vie, une vision d'eux mêmes qui converti la rue en un environnement de socialisation, ou de désocialisation (comme certains l'indiquent) et d'apprentissage des normes de la vie marginale. Aucun mineur ayant une stabilité familiale peut en effet reconnaître et s'identifier comme vivant dans la rue, malgré qu'il y passe énormément de temps.

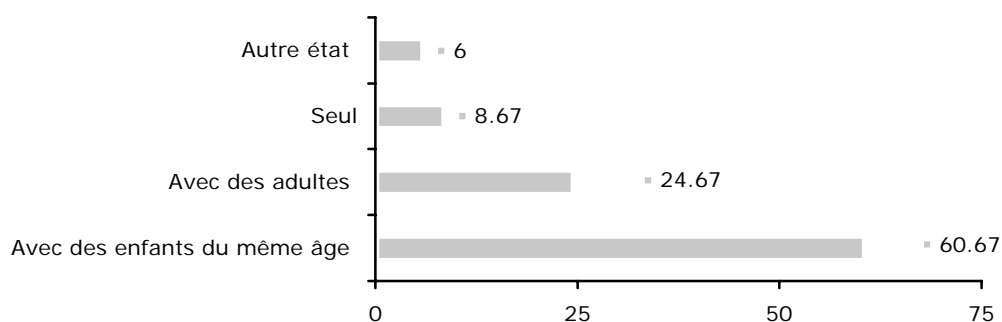
Figure 10 – Combien de temps as-tu vécu dans la rue ?



Les mineurs qui rejoignent le Centre Anjal ne dorment pas tous dans la rue de façon continue, quelques-uns le font occasionnellement. Ce résultat est le fruit d'une intervention menée conjointement avec la famille et qui a engendré une diminution du phénomène.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Figure 11 –Comment passes-tu ton temps dans la rue? (Sans réponse :5,88%)



“Je n’aime pas quand il y en a un qui frappe un autre, ou s’il dit des gros mots”.
10 ans

Cette statistique nous renvoi à une circonstance connue, étant donné que nous savons que la majorité des mineurs vit en groupe. Elle permet par ailleurs de mettre en évidence que plus de 24% des mineurs sont accompagnés par des adultes, pourcentage qui accroît le risque de marginalité et d’exploitation de ces mineurs.

EXPERIENCES DANS LA RUE

“Avant, je vendais des sachets et du sel dans les rues et puis j’ai connu un gars plus âgé qui m’a montré comment mendier et puis j’ai entendu parler du centre et je suis venu.”

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Figure 12 – As-tu un travail ?

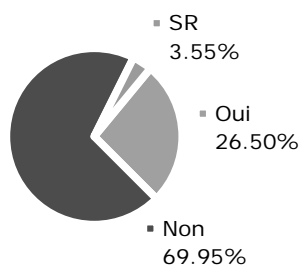
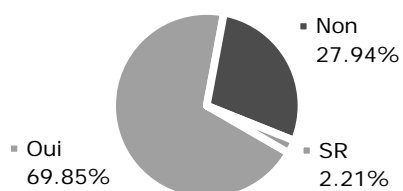


Figure 13 – Possèdes –tu des revenus ?



Ces deux questions nous renvoient directement au type de subsistance vécue par ces mineurs. Alors qu'une majorité considère qu'elle ne dispose pas de travail, on remarque qu'un grand nombre d'entre eux ont des revenus qui sont issus de travaux sporadiques, de la mendicité, du vol ou d'autres activités illicites, comme la prostitution.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Figure 14 – As-tu déjà été agressé?

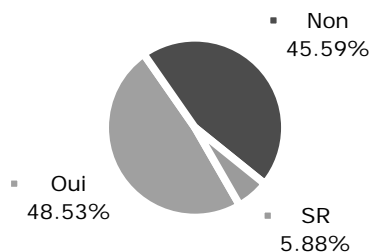
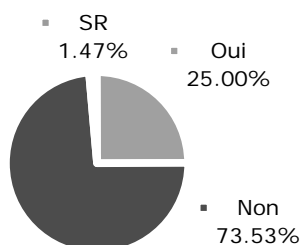


Figure 15 - Te sens-tu menacé par un danger quelconque ?

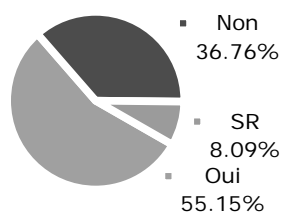


Vu le grand nombre de réponses, ces deux questions semblent en principe contradictoires. Les mineurs attestent qu'ils sont agressés, toutefois il n'y a pas de réponse affirmative massive en ce qui concerne l'existence d'un danger.

La vie dans de telles conditions confère à ces enfants un besoin de témérité et de violence, et leur montre l'exposition aux dangers comme un fait normal. Les éducateurs nous ont toutefois partagé leurs inquiétudes concernant la difficulté de dormir une nuit toute entière, les changements d'endroits, la nécessité de regroupement pour d'éviter les dangers,... ces mineurs se veulent vaillants pour se sentir ainsi exempts de danger.

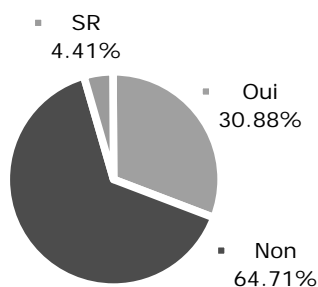
*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Figure 16– As-tu un ou des ami (s) de confiance ?



Un tiers, soit 36% des interviewés ne possède pas d'amis qui puissent constituer un réseau qui leur est cependant indispensable. Cette donnée décrit correctement le déracinement dont souffre un nombre important de mineurs qui se trouvent au sein d'une famille qui ne peut prendre en charge leur développement personnel et qui sont privés d'amis avec qui partager leurs problèmes et émotions.

Figure 17 – Possèdes-tu des antécédents juridiques ?



Les mineurs de la rue ne passent en général pas par le Tribunal. S'ils commettent de petits délits, la police les détient et intervient directement sans les envoyer pour autant aux instances majeures.

Sur un total de 132 mineurs qui possèdent un dossier à Anjal, 23 d'entre eux ont été détenus pour vagabondage - défini comme délit jusqu'au changement de la législation en janvier 2003. Dix-huit l'ont été pour vols, et 6, chiffre très restreint, pour bagarres.

CONSOMMATION DE SUBSTANCES

Figure 18 –Fumes-tu?

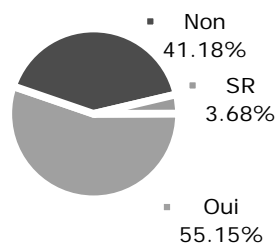
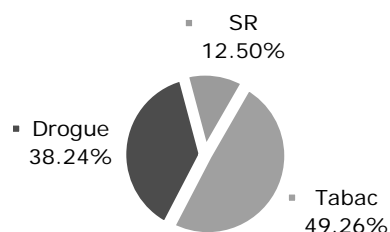


Figure 19 – Quel genre de tabac ou drogue fumes-tu?



“Avant de venir ici j’ai rejoins des gens qui m’ont appris à fumer.
Des gens qui sniffent aussi toute la journée.”

Un des signes distinctif de la vie dans la rue est la consommation de drogues. Les mineurs semblent avoir répondu sincèrement à cette question malgré la tentation d’y répondre négativement pour satisfaire une désirabilité sociale. Il est en effet probant qu’ils aient répondu de façon majoritaire (d’autres questions ont un pourcentage de non réponses plus important) et que les pourcentages soient en accord avec les données fournies par les éducateurs.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Cette consommation varie selon les modes et les prix du marché. Les éducateurs nous ont par ailleurs relaté que l'expérience débute par la consommation de tabac. Les prix ne leur permettent cependant pas de fumer beaucoup. D'autres mineurs apprennent les conduites d'addiction chez eux.

La colle était auparavant la consommation d'usage. Aujourd'hui, l'enchérissement de cette dernière a rendu son emploi invivable. Seuls les plus âgés peuvent se permettre d'en prendre.

La plupart du temps, les mineurs inhalent des substances appelées « silisyun », qui sont des dissolvants comme l'essence de térébenthine. Une bouteille coûte l'équivalent de quatre ou cinq cigarettes et est disponible dans n'importe quel petit commerce. Les enfants la mette sur un bout de tissu ou de chaussette et la sniffent par le nez. Ils s'achètent une bouteille qu'ils consomment en un jour.

Ils n'ont cependant pas l'habitude de prendre d'autres genre de drogues comme l'alcool ou le haschich. S'ils ont néanmoins accès à ces substances, c'est d'une façon beaucoup plus ponctuelle, par exemple, parce qu'un adulte leur en offre.

Quels sont les effets immédiats qui provoquent la consommation de substances volatiles? Tout comme l'alcool, elles désinhibent la personne dans un premier lieu et la plongent par la suite dans le sommeil. L'enfant cherche à se sentir heureux, serein, amusé par le manque de coordination musculaire et vertébrale qu'il possède, tout comme ceux qui comme lui les consomment. Il peut aussi se sentir intrépide, irritable et anxieux quand un état positif est altéré (nombreuses auto-agressions ont donc lieu: par exemple ils se provoquent des blessures sur les bras et jambes afin d'impressionner ceux qui tentent de leur voler le diluant ou qui ne veulent pas le partager). Il peut y avoir des épisodes d'hallucination.

Il est évidemment erroné de considérer que la consommation de substances est adaptative. Mais beaucoup d'enfants en consomment cependant parce qu'elle rajoute un quelque chose à leur vie, ou parce qu'elle règle de façon immédiate un problème. Comme l'OMS (2000) l'indique, il existe une connexion directe entre les problèmes de la vie dans la rue et les effets que peuvent produire ces substances :

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

| Problèmes dans la rue | Possibles effets de la consommation |
|---|---|
| Faim | Diminue les gênes causées par la faim |
| Ennui | Ajoute de l'excitation |
| Peur | Donne du courage |
| Sentiments de honte, dépression, désespoir | Aide à oublier ces sentiments |
| Manque de médicaments et d'aide médicale | Automédication |
| Difficulté de dormir à cause du bruit ou de la multitude, de la chaleur ou du froid,... | Produit une somnolence |
| Risque d'être attaqué ou abusé | Augmente l'alerte |
| Manque d'option de loisirs | Offre une distraction |
| Isolement social | Confère un sentiment de connexion avec d'autres consommateurs de substances |
| Solitude | Aide à avoir des relations avec les gens |
| Douleur physique | Soulage la douleur |
| Manque d'argent ou de nourriture | Facilite le vol ou la mendicité |

“Il est gardien de but. Il ne peut plus jouer à une autre place à cause de son (état) «physique». Il a trop sniffé. Il ne peut plus courir.” 16 ans.

Les conséquences engendrées par la consommation de drogue s'observent progressivement avec la détérioration de la santé, la fatigue et l'abattement, la désorientation temporaire, les problèmes de mémoire, les moments d'absences, les changements d'humeur, la démotivation Physiquement, elle s'associe à des hémorragies et des irritations des muqueuses, ainsi qu'à toute une série de problèmes du à

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

la malnutrition et à la perte d'appétit, aux problèmes de foie, rein, cœur et cerveau. Il s'agit d'effets secondaires qui sont le fruit de la toxicité et de l'immersion dans ce monde marginal.

PERSPECTIVES DE FUTUR

Tableau 3 – Que penses-tu faire à l'avenir ? (SR: 0,74%)

| | Nombre | Pourcentage |
|---|------------|-------------|
| Je ne sais pas | 5 | 2,40 |
| Retour a la famille | 9 | 4,33 |
| Apprendre un métier | 68 | 32,69 |
| Chercher un travail | 35 | 16,83 |
| Apprendre à lire et à écrire | 33 | 15,87 |
| Suivre les études | 11 | 5,29 |
| Joindre un centre de protection infantile | 1 | 0,48 |
| Rester dans la rue | 1 | 0,48 |
| Emigration clandestine | 43 | 20,67 |
| Autres | 2 | 0,96 |
| Total | 208 | 100 |

“Je n’aime pas voler. Je n’aime pas qu’ils se bagarrent”. 7 ans.

Les éducateurs du centre nous indiquent que si ont fourni à ces mineurs les conditions suffisantes, ils sont intégrables et récupérables. Les réponses nous le confirment. Les mineurs s’inclinent majoritairement pour un futur au travers des études, de l’apprentissage et la recherche d’un emploi.

L’émigration est en outre présente dans les esprits comme une éventuelle providence triomphante. Les stimuli auxquels sont exposés ces mineurs sont nombreux: le tourisme, les campagnes de marocains résidents à l’étranger, les séjours d’autres mineurs dans la péninsule ibérique et autres pays qui relatent les aspects les plus attrayants de la migration.

Vu la proximité de la frontière de Bab Sebta, il est important de faire la distinction entre les mineurs ayant un projet migratoire complexe, comme par exemple certains qu’on voit fréquemment à Tétouan et qui proviennent d’autres régions, ou ceux qui réalisent seulement des séjours périodiques à Ceuta. Certains bénéficiaires du centre, ont par exemple été accueillis quelques jours dans cette ville au sein des ressources d’attention, mais sont toutefois rentrés par la suite. D’autres se dédient à la mendicité ou cherchent un travail sans pour autant établir un plan de vie en Espagne.

7. COMMENT SONT LEURS FAMILLES. POURQUOI QUITTENT-ILS LEURS FAMILLES.

L'enquête révèle que le nombre de mineurs ayant un parent décédé est considérable. Il peut s'agir d'une mort réelle comme de familles monoparentales où l'absence d'un de ses membres est identifiée par la mort.

Figure 20 – Le père est-il vivant ?

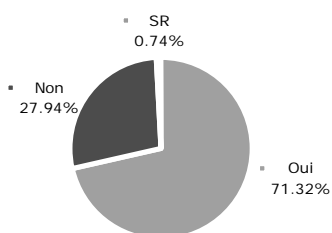
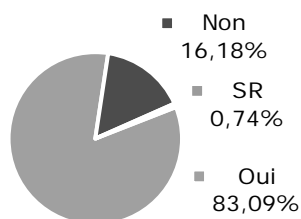
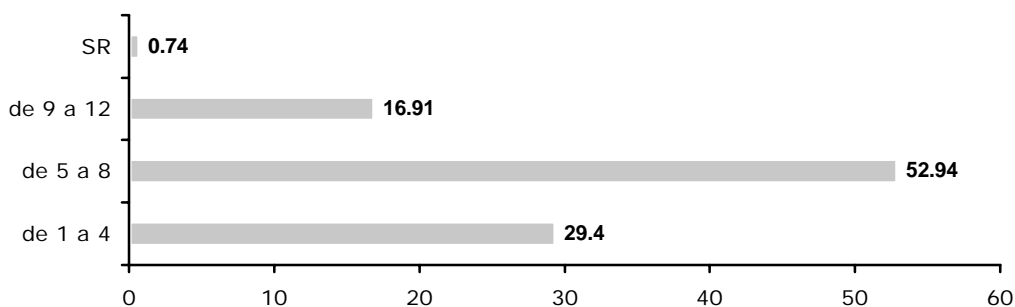


Figure 21 – La mère est-elle vivante ?



*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

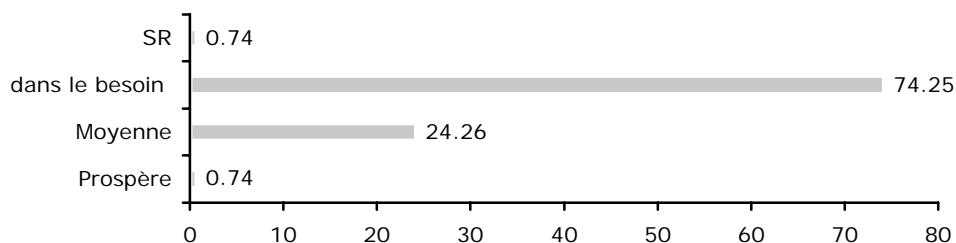
Figure 22 – Nombre de membres de la famille



D'autres questions ont permis le recueil de données concernant l'état de santé des parents. Seul un 42.65%, soit 58 enfants affirment que leur père est sain. Le reste, un 33.82% fait référence à une maladie chronique, un handicap, un âge avancé ou d'autres causes de maladies dont souffre le père. En ce qui concerne leur mère, un 62.5 % considère que sa santé est normale. On remarque par ailleurs que les réponses sur la connaissance de la situation de la mère sont plus abondantes que sur celle du père.

Comme nous le mentionnerons à continuation la majorité des familles sont nombreuses. Ce point s'avère être un facteur en relation avec d'autres conditions qui encouragent le mineur à quitter son foyer.

Figure 23 – Situation matérielle de la famille



La situation économique de la famille est une autre cause d'abandon du foyer. L'image que le mineur possède de la situation économique de sa famille est inéluctable. Avec un faible pourcentage de non réponses, les enfants répondent que leur situation familiale est précaire.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Une autre question permet d'estimer que dans 88 % des foyers entre 1 et 3 membres rapportent des revenus ponctuels.

Figure 24 – Relation avec le père

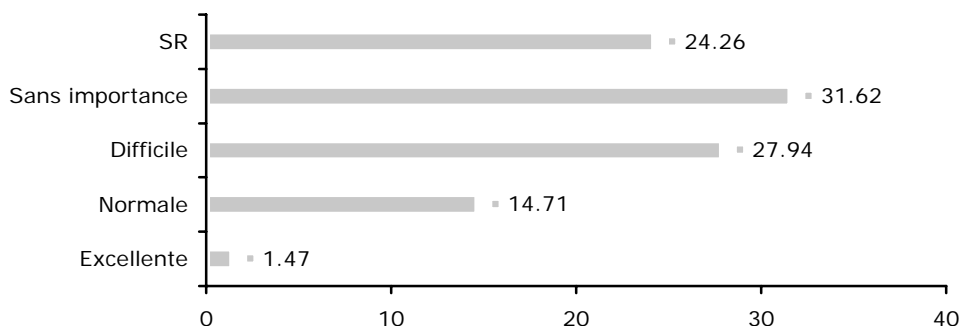
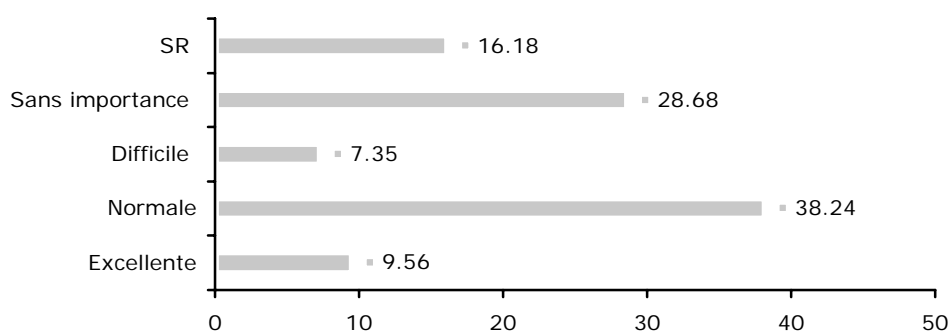


Figure 25 – Relation avec la mère

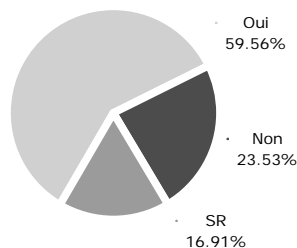


Cette question nous définit directement le type de relation que le mineur entretient avec sa famille. Considérant l'âge des mineurs interviewés, il serait logique de penser que la relation familiale entretenue est normale ou positive, vu que jusqu'à l'adolescence les parents sont bien jugés par les enfants. Si nous analysons la relation existante avec le père, nous constatons que la grande majorité des réponses indiquent l'existence d'une mauvaise relation -ou de sans importance- régnant au sein de la famille. Cette constatation peut être interprétée comme une absence du rôle paternel.

Le type de relation entretenu avec la mère est quant à lui positif. On remarque toutefois que pour plus de 36% des mineurs, la mère n'apporte pas la signification essentielle qu'elle doit avoir pour le développement du mineur.

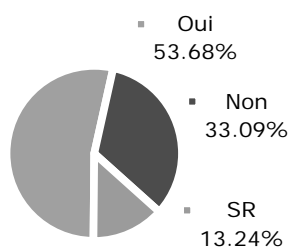
*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Figure 26 – As-tu envie de voir ta famille ?



Malgré le nombre de non réponses à cette question, on observe qu'un nombre important de mineurs ne désire maintenir aucune relation avec leur famille. Il s'agit d'une manifestation de la rupture réalisée dans le foyer ainsi que de la mauvaise image que ces enfants possèdent de leur famille, au point tel de nier le désir de la voir.

Figure 27 – Visites-tu ta famille?

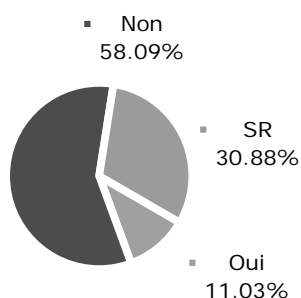


Ce pourcentage accroît le manque de communication avec la famille. Alors que 23,53% n'a aucune envie de voir sa famille, près de 33,09 % ne la visite effectivement pas. Il serait donc intéressant de connaître les raisons qui provoquent cette absence de contact quand en revanche l'existence d'une envie est manifestée.

Une approche d'ensemble de ces données nous présente des mineurs en situation de détresse. Ils se confrontent à la vie de façon autonome et ne disposent pas des ressources suffisantes ni de l'appui paternel ou maternel afin d'orienter leur existence.

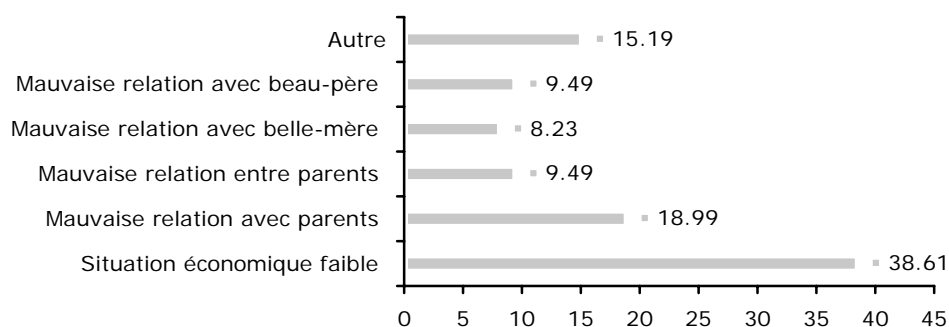
*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Figure 28 –Aides-tu ta famille?



Il semble que seulement 11.03% aide leur famille, bien que ce qui soit véritablement significatif demeure dans le fait que malgré qu'il s'agisse de mineurs ayant un vie marginale, ils continuent à prendre en charge les besoins familiaux et sont capables d'apporter leur aide.

Figure 29– Pourquoi es-tu parti de chez toi?



“Ma famille va bien. J’ai quitté la maison parce que j’avais des problèmes avec mon frère. Maintenant ils sont résolus, grâce à Dieu.” 10 ans.

Lorsque la question leur est posée sous forme de choix multiples, nous observons que la première cause identifiée justifiant la fuite du foyer est la situation financière, la relation avec les parents arrive en second lieu, les causes diverses comme les problèmes de relation, les problèmes avec des frères, oncles, etc. ensuite, et finalement la relation avec les parents, et autres membres de la familles. Ces chiffres nous renforcent donc les

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

données antérieures obtenues et confèrent un poids important aux tensions existants au niveau des relations entre les membres de la famille.

Description des familles et conditions de vie

“Maintenant je ne sais pas où sont mes parents. J’habite dans un appartement d’accueil avec deux sœurs. » 13 ans.

□ Déstructuration familiale, absence de certains rôles, nouveaux mariages.

Il s’agit d’une caractéristique qui se répète chez quasi tous les mineurs. La déstructuration de la famille peut être causée par l’absence d’un des parents, par les tensions existants entre eux, ou par la reconstruction du couple qui crée des tensions chez les mineurs. Ces derniers subissent en outre souvent une nette discrimination par rapport aux autres enfants issus de la nouvelle relation.

Certains racontent également que les problèmes surviennent avec leurs frères aînés ou avec d’autres membres de la famille.

□ Problèmes des parents: dépendance de drogues, prostitution ...

Il s’agit là d’autres importantes raisons d’abandon du foyer. Ces problèmes possèdent un traitement difficile vu qu’il manque des ressources thérapeutiques et sociales nécessaires.

“Dans mon quartier beaucoup d’hommes boivent. Un a recommencé à prier. Ils boivent. Se battent avec des épées. Je n’aime pas ça, je n’ai pas peur, les gens du quartier ont peur, parce que quand ils voient les bagarres, ils ne traversent pas la rue. Moi on ne me frappe pas parce que j’ai des grands frères. Ils travaillent tous les deux, un dans un bazar, l’autre avec un vieil homme. Un est mort.”. 10 ans

□ Espaces réduits dans le logement et manque d’intimité. Familles nombreuses ou familles avec des cousins, oncles, ...

Les maisons ne possèdent pas les conditions d’habitabilité minimales. Les enfants vivent entassés dans des espaces réduits où se multiplient les tensions. Rappelons que plus de 70% des familles sont composées de plus de 5 membres.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

- Ressources économiques faibles ou nulles et mauvaise utilisation de ces dernières.

Les parents ne possèdent pas les ressources suffisantes qui permettent de subvenir aux besoins de leur famille. Il arrive que l'argent gagné soit dépensé en drogues, boisson,... délaissant complètement l'intérêt qui peut être porté aux enfants.

Caractéristiques des familles face aux habilités parentales

- Manque d'attention de la santé générale: nutrition, hygiène.

L'intérêt porté aux habitudes de vie n'est pas un objectif prioritaire de la famille. La nutrition et l'hygiène des enfants ne sont pas une préoccupation fondamentale en soit. Le mineur doit donc se responsabiliser seul de ce genre de considérations.

- Peu d'estimation concernant l'intérêt éducatif des enfants.

Les parents ne sont pas attentifs à l'éducation de leurs enfants et ne leur proportionnent aucun critère éducatif. Les habilités parentales font totalement défaut.

Par ailleurs, ils ne donnent aucune importance à la scolarisation et à l'apprentissage de leurs enfants.

- Isolement de la communauté.

L'émigration est un facteur clef dans l'isolement social. Il existe une majorité de familles en provenance de zones rurales de l'intérieur qui ne possèdent pas un réseau d'appui établi.

“Quand je vais à la maison, mon père me frappe et alors je pars dans la rue. Parfois il me bat avec raison et parfois pour des raisons absurdes”.
9 ans

“Si je vais chez moi, mon père me frappe, c'est pour cela que je préfère être ici (dans le centre). Pour ne pas rester dans la rue ”.
9 ans.

- Attitudes éducatives erronées et contradictoires, agressivité et passivité.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

L'éducation de leurs enfants est constituée de critères éducatifs contradictoires. Une même action peut susciter une réaction agressive ou de l'indifférence. Les mineurs restent donc sans critères éducatifs valides et dépendent de l'état émotionnel de leurs parents.

□ Traitement affectif distinct envers les enfants.

Il a été observé chez les familles avec lesquelles nous avons travaillé que l'éducation donnée et le comportement manifesté envers chaque enfant ne sont pas similaires. Le mineur qui demeure un certain temps dans la rue reçoit en général un traitement affectif moins important de la part ses parents.

Il existe toujours une grande différence en qui concerne le traitement envers les filles. Dans les foyers caractérisés par des enfant dans la rue, la fille continue à vivre en règle générale avec ses parents.

□ Manque d'intérêt envers certains aspects qui permettent le développement personnel.

Les parents laissent peu d'espace à la créativité de leurs enfants en les « ligotant » mentalement, au foyer on trouve une rigidité de critères éducatifs.

Les familles agissent en fonction de critères autoritaires vis à vis de certains aspects de la vie quotidienne. Les faits sont exécutés selon le désir parental sans qu'il ne soit fourni ni explication ni raisonnement. Il y a donc souvent négligence des besoins émotionnels de base de ces enfants.

“Dernièrement je ne suis pas allé à la maison. Normalement, j'y vais. J'ai volé à mon père de l'argent et suis allé à la plage. Je pensais que j'allais mendier et gagner de l'argent pour le lui rendre. Mais non, et je suis resté dans la rue.
Cette nuit là je n'ai pas dormi à la maison”. 10 ans.

L'étude réalisée avec les mineurs révèle que bien qu'il existe des familles qui poussent directement leurs enfants hors du foyer, en général le mineur l'abandonne de sa propre initiative. La dynamique familiale est souvent la cause de cet abandon.

8. APPROCHE AU PROFIL DE LEUR SITUATION

Certaines caractéristiques différentielles des mineurs de la rue de Tétouan

Les problèmes rencontrés par les mineurs de la rue au sein des autres villes marocaines sont semblables. Si nous observons néanmoins minutieusement le phénomène, nous rencontrons certaines différences significatives :

A Tétouan, contrairement à d'autres villes, les mineurs se déplacent en petits groupes constitués de 3 ou 4 enfants, il n'existe pas de bandes organisées. Les mineurs agissent soit de manière indépendante et sont menés par un leader, ou bien se joignent à des groupes formés par des aînés. Les mineurs s'entraident à Tétouan, et les groupes se maintiennent plus ou moins stables jusqu'à ce qu'une bagarre entre membres les désagrègent.

Tétouan est un lieu stratégique. La plupart des mineurs de la rue proviennent de Tétouan. Il existe néanmoins un flux continu de mineurs en provenance d'autres contrées qui viennent avec l'intention d'émigrer vers les pays européens.

La proximité de Ceuta confère à la ville de Tétouan une autre source de revenu par l'intermédiaire de la contrebande. Les mineurs sont connaisseurs en la matière et domine parfaitement le sujet, contrairement aux enfants qui sont issus d'autres villes et qui méconnaissent les démarches leur permettant d'entrer et sortir du pays. Les mineurs traversent la frontière à plusieurs reprises, ils passent du temps entre Ceuta et Tétouan. Ils mangent entre autre dans le centre de mineurs de Ceuta et rentrent ensuite munis d'un peu d'argent.

Le noyau de mineurs que nous pouvons nommer strictement « de » la rue est également moindre. Parmi nos observations et selon les chiffres du Ministère de Jeunesse et des Sports (2000) nous pouvons parler d'un nombre qui fluctue entre 30 et 65 enfants dans la ville de Tétouan.

Par ailleurs, les mineurs y sont moins agressifs. Ils ne sont en effet pas aussi organisés et on n'y distingue pas de rivalité entre bandes. Ces enfants ne sont donc pas exposés à tant de violence et ne se sentent pas obligés d'avoir un comportement batailleur pour survivre. Nous ne pouvons néanmoins pas nier que ces mineurs sont immergés dans un monde de rivalité et de défense. D'après un éducateur « ici, ils vivent une existence moins sauvage ».

Les agissements de la société tétouani envers ces mineurs sont aussi moins agressifs.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Ils gagnent leur vie en cirant les chaussures, certains mendient pour se nourrir, portent des colis ou vendent des sachets et des mouchoirs en papier. Peu d'enfants volent. Tout dépend de la fourchette d'âge dans laquelle ils se situent. En effet, entre 6 et 10 ans, les mineurs n'ont pas l'habitude de voler. La fréquence de délits de ce type augmente entre 14 et 18 ans.

Le mode d'inhalation diffère également. Dans les autres villes, l'inspiration consiste en une inhalation par le nez et la bouche par le biais d'un sachet. A Tétouan par contre, les mineurs sniffent seulement par le nez et inspirent donc de l'air. Cette méthode est moins destructive pour l'enfant.

Critères sur les mineurs de la rue.

L'équipe du Centre Anjal tente d'offrir un profil de critères définissant le terme de mineur de la rue:

Âge

L'âge des mineurs varie entre 6 et 18 ans.

Pour être considéré comme tel, selon le personnel technique du centre Anjal, il est fondamental que le mineur dorme dans la rue.

Une approche plus stricte limite le délai de séjour dans la rue à plus de six mois. Beaucoup de mineurs prennent en effet la décision de rentrer chez eux entre les trois et six premiers mois.

Après six mois passés dans la rue, l'expérience nous indique que le mineur ne retournera que difficilement chez lui.

Caractéristiques des mineurs de la rue

Dans ce paragraphe nous allons nous centrer sur les caractéristiques personnelles des mineurs de la rue. Celles-ci sont communes à celles présentées par tout autre mineur marginé, ayant connu ou non une expérience de rue. Ces conduites remplissent les critères diagnostiques qui nous rapprochent des troubles psychologiques.

- Difficultés à assumer les normes et limites.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

La vie dans la rue n'exige pas l'établissement de beaucoup de normes et de règles de vie organisées. Le mineur vit au jour le jour sans présence de contrôle externe.

- Manque d'appui et de compréhension sur son développement évolutif.

Le mineur n'a personne qui le guide dans son développement. Il n'est en effet pas suffisamment mûr et ne dispose pas de l'information suffisante lui permettant de le faire par lui-même.

- Absence de finalité et de perspectives dans la vie.

Un autre aspect fort relevant est le manque de confiance et d'élaboration de projets de futur. Les mineurs vivent pour et en fonction du jour. Il ne peut toutefois être planifié vu que la vie dans la rue, sans endroit fixe où dormir, et l'attente des circonstances ne le leur permettent pas.

Les mineurs qui possèdent des plans d'avenir les élaborent en pensant à la migration. Bien qu'un grand nombre réalise le trajet Tétouan – Ceuta, peu d'entre eux rejoignent effectivement la Péninsule. Pour le groupe stable des mineurs il s'agit plutôt d'un objectif utopique, lointain et qui les maintient avec une petite lueur d'espoir. Cela étant, la caractère quotidien de leurs existences et l'absence de ressources personnelles le convertit en un rêve endormi. L'émigration est un héritage appris qu'ils maintiennent présent.

- Peu ou aucune motivation vis à vis de la santé et l'hygiène.

Si les conditions minimales qui donnent accès à la santé et à l'hygiène sont absentes, peu à peu on assume le déni de l'importance à ce genre de questions. Les mineurs sont sales et se lavent dans les fontaines publiques et dans les cafés. Ils ne sont toutefois pas en mesure de changer de vêtements ou de se dédier à leur soin corporel.

- Peu d'estime de leur corps, mauvaise image d'eux-mêmes, faible auto-estime.

Pour observer les carences que possèdent ces enfant quant à leur propre image corporelle, il suffit de contempler les dessins de la Figure humaine qu'ils réalisent. La vie dans la rue engendre une détérioration de l'hygiène, de l'habillement, et de la santé. L'exposition à diverses situations: ne pas dormir dans un endroit adéquat, les problèmes de froid, l'exploitation du corps, l'abus de substances, sont des facteurs qui détériorent l'image qu'ils possèdent d'eux-mêmes. Quand il n'y a pas de renforcement positif mais en

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

revanche un refus généralisé- de qui plus est à de si jeunes âges- il est logique que le mineur ne confie pas en ses propres compétences et présente un manque d'auto-estime.

☐ Faible niveau de tolérance à la frustration

La violence, la rapidité de réaction quant à la recherche de moyens de subsistance et le manque d'intérêt envers leurs besoins, sont les fruits de la vie dans la rue. Les mineurs possèdent une faible tolérance à la frustration qui se définit principalement à travers la relation maintenue avec leurs éducateurs et compagnons. Ils sont fort sensibles aux reproches et punitions, et réagissent de manière théâtrale à de petites frustrations qui ne correspondent pas à celles admises dans la rue.

☐ Manque de contrôle interne.

L'abus de substances toxiques et le manque d'affection induit chez les enfants d'importants changements d'humeur. Si on relie ces facteurs à une considérable impulsivité, on observe des réactions extrêmes qui ne suivent pas les patrons de contrôle ajustés à leurs émotions.

☐ Processus de maturation inadéquat, retard dans le développement personnel.

Comme tout mineur marginé qui vit dans des situations limites et qui est dépourvu d'action éducative, ces mineurs présentent un développement évolutif décompensé. Les compétences propres aux enfants de leur âge font défauts alors que dans d'autres domaines du développement ils présentent des attitudes beaucoup plus mûres.

☐ Manque de capacité adaptative.

Les mineurs présentent un manque d'efficacité dans certaines aires de leur comportement, comme celles des capacités sociales, de la communication, des compétences à résoudre les problèmes interpersonnels.

☐ Ils sont obsédés sexuellement.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

Cela est dû aux agressions et violations dont ils souffrent ainsi qu'au désir d'avoir des relations semblables à celles vécues par les enfants du même âge. La plupart se prostituent pour gagner de l'argent. Le prix de la rue à payer est le passage par cette expérience avec des adultes afin de pouvoir gagner de l'argent.

☐ Auto-lésions.

La plupart des mineurs présentent des cicatrices sur diverses parties du corps. Beaucoup sont le résultat de bagarres et agressions, toutefois, les mineurs se provoquent également eux-mêmes des blessures. En effet, la rivalité, la protection de leur corps ou encore de leurs biens explique pourquoi le mineur s'inflige parfois une lésion pour transmettre une image de jeune vaillant et téméraire, que la douleur n'intimide pas, et qui est capable d'agir de manière extrême et exagérée. Parfois, elles sont le fruit d'un état irréel causé par l'inhalation de substances toxiques.

Caractéristiques des relations sociales

“Si j'arrive à changer le regard qu'on pose sur moi, je change le sentiment que j'ai de moi-même”. B. Cyrulnik

☐ Il existe un rejet vis à vis de ces mineurs. La société les observe avec crainte et aversion. Quand celle-ci ne les rejette pas, elle les considère toutefois avec compassion, peine ou agressivité.

☐ Les mineurs vivent en petits groupes constitués de 2 ou 3 mineurs qui effectuent les mêmes activités et se maintiennent ensemble durant un même laps de temps.

☐ Disponibilité de drogues et intériorisation de la consommation de drogues en tant que symbole de valeur.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

- ☐ Relation avec des groupes de semblables de haut risque. Ils vivent dans la rue avec d'autres mineurs et des adultes ayant des pratiques conflictuelles.

- ☐ Isolement social, ils manquent de personnes de référence.

- ☐ Déracinement culturel et manque d'identité sociale (ils n'ont pas de nom de famille)

- ☐ Ils craignent les agressions, dorment peu par peur d'être agressés. Il ne dorment pas la nuit entière ce qui explique pourquoi ils dorment la matinée.

- ☐ Ils aiment jouer, et particulièrement avec leur bande. Malgré que l'image qu'ils reflètent les rapproche d'avantage à un monde mature, les mineurs aiment jouer, ils recherchent le contact physique avec leurs compagnons via de petites bagarres ou en se faisant des blagues.

- ☐ Ils imitent leurs personnages idolâtrés, des aînés dangereux, ou encore des personnages de cinéma ou de télévision qui représentent un symbole de force et de courage. Ils ont une grande imagination. Ils ont l'habitude de créer un monde parallèle et racontent des mensonges pour attirer l'attention.

Caractéristiques familiales

- ☐ Les parents sont souvent séparés, divorcés, ou l'un d'entre eux peut avoir quitté le foyer. Des problèmes de relation familiale sont présents, tant entre les parents qu'avec les frères. La responsabilité paternelle est habituellement absente, il peut en outre exister un problème de fond comme la prostitution, la consommation de drogues, etc...

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

- Il se peut que le mineur ne soit pas un enfant désiré et soit le résultat d'une relation hors mariage, d'une erreur au sein de la relation. Par conséquent, on ne lui donne pas un nom de famille officiel puisqu'il son identité légale n'est pas reconnue. Il n'est inscrit dans le registre civil que lorsque l'assistante sociale entame les démarches.

- La famille vit souvent dans un espace réduit vu qu'il s'agit d'une famille nombreuse qui inclus parfois d'autres membres proches de la famille. Elle a un niveau économique très bas.

- Le niveau culturel ou éducatif qui permet une éducation à ces mineurs fait souvent défaut.

Genre de vie

- Les mineurs acquièrent une culture de la rue : les gestes, le langage, les mouvements. Ils parlent de forme théâtrale.

- Ils n'ont jamais fréquenté le collège, ou n'y allaient pas régulièrement.

- Ils sont absents. Cela peut être provoqué par les drogues qu'ils consomment mais aussi parce qu'ils passent énormément de temps à penser.

- On les retrouvent habituellement dans les milieux directement liés à l'économie submergée.

“Je n'aime pas que mes vêtements soient sales. Je me salis dans la rue. Dans le centre non, je suis propre.” 8 ans

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

- ☐ Ils ont un aspect négligé, leurs vêtements ne sont pas assortis et ne sont pas à leur taille, leurs chaussures sont usagées. Ils ne portent en général pas d'intérêt à leur aspect physique.

État de santé. Situation physique

- ☐ Leur corps est de couleur pâle. Ils ont la peau sale, le ton mate et jaunâtre, les cheveux encrassés et leurs ongles ne sont pas entretenus, coupés ou encore nettoyés.
- ☐ Ils présentent des cicatrices sur tout le corps.
- ☐ En général, tout leur corps est endolorit et ils se fatiguent facilement.
- ☐ Ils présentent des maladies de peau, de transmission sexuelle ainsi que des maladies dérivant de l'usage de drogues ou encore des parasitoses.

Activités et lieux de fréquentation

- ☐ Ils gagnent un peu d'argent en nettoyant des chaussures, en portant des cageots, en aidant à charger les moyens de transports, en vendant des mouchoirs en papier ou des cigarettes.
- ☐ Ils mendient, volent ou réalisent quelques activités marginales comme la prostitution.
- ☐ Parfois, ils trouvent un gagne-pain pour quelques heures ou la journée: de temps en temps ils lavent des plats, réalisent des commissions,...

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

- ☐ La vente aux feux-rouge est à la mode depuis un an.

- ☐ Ils fréquentent les marchés, stations de bus et cimetières ainsi que les portes des restaurants durant les horaires de repas et celles des cafés aux heures concourues.

- ☐ Ils fréquentent également les cinémas.

9. L'ACTION. L'INTERVENTION. PROJET ANJAL

Le "Plan Pilote d'amélioration des conditions de vie et d'intégration sociale des enfants de la rue à Tétouan" possède deux domaines d'intervention bien différenciés :

- Centre de jour Anjal: pour l'attention aux mineurs en difficultés et mineurs de la rue.
- Travail avec mineurs de la rue en milieu ouvert.

Au sein du **centre de jour Anjal** les mineurs assistent durant toute la journée à diverses activités et ateliers. Tous les mineurs y demeurent à temps complet vu qu'ils y poursuivent leur scolarité, fréquentent les cours de formation professionnelle ou encore les ateliers d'apprentissage artisanal.

Parmi les activités réalisées on peut citer les classes d'alphabétisation, les ateliers de musique, de théâtre, d'animation, de peinture, d'informatique, de photographie et les activités sportives.

Au sein du centre, les mineurs couvrent tant leurs besoins alimentaires -ils prennent un petit-déjeuné, déjeuner, goûte- que sanitaires. Le centre met en effet à leur disposition des douches et leur facilite le renouvellement des vêtements.

19 mineurs interviewés signalent que le centre leur plaît dans sa totalité. Cela étant, aucun n'est capable de définir ce qu'il aime le moins. Cette question n'a en effet pas obtenu de réponse, et seulement deux indiquèrent qu'il s'agissait des disputes entre compagnons.

Chacun manifeste différemment ses préférences, mais en règle générale, les activités sont appréciées par les mineurs. Les réponses reflètent leur intérêt pour les activités d'apprentissage de lecture-écriture.

Je veux étudier, apprendre, apprendre à lire, quand j'arriverai en 5^e
j'apprendrai un métier, je vais réaliser une formation en artisanat.

Les réponses les plus intéressantes fournies par les mineurs concernent la question relative à ce qu'ils feraient si le centre n'existait pas. Seuls deux mineurs affirment qu'ils chercheraient un atelier pour travailler et un demanderait à son père qu'il l'inscrive dans

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

un autre centre. On peut considérer qu'il s'agit de réponses intégratrices données par des mineurs qui perçoivent un futur positif malgré l'inexistence du centre.

La réponse majoritaire manifeste cependant qu'ils seraient dans la rue, sans rien faire, déambulant ou jouant toute la journée. Sans le centre ils ne laissent pas entrevoir la possibilité de planifier leur futur, ils demeurent sans références.

“Si je ne viens pas au centre il y a des enfants qui vont m'apprendre à fumer, à sniffer et à me promener”. 7 ans.

“Si le centre n'existait pas, je serais sale, j'aurais les ongles longs, les habits sales et troués. J'allais rester dans la rue, je serais avec des grands, je mendierais”. 12 ans.

“Si le centre n'existait pas je vais rester seul à la maison, et je vais sortir avec des enfants qui vont me faire voir des mauvaises choses. On va voler une maison et puis on va aller à la station de bus.”. 8 ans

“ Si le centre n'existait pas: Je ne ferais rien, je resterais seulement dans la rue. Dans la rue je volerais et snifferais et fumerais. Maintenant je ne le fais pas, même les dimanches. Maintenant je ne sniffe pas parce que j'observe.”. 15 ans

“Si je ne viens pas au centre je vais être avec d'autres enfants et je vais commencer à voler, à ne pas dormir à la maison”

“je vais rester dans la rue, et puis à la maison, je reste dans la rue et aussi à la maison.” 10 ans

“je ne vais pas être bien. Je serais dans la rue, ensuite j'irais à la maison”. 11 ans

Sur un total de 19 mineurs, 10 enfants appartiennent à différentes catégories d'âges, et nous révèlent que leur vie sans le centre « ne va pas être bien », comme nous le raconte un d'entre eux. Dès l'âge de 8 ans, certains mineurs nous indiquent que sans cette option, ils se rassembleraient probablement avec d'autres enfants et réaliseraient des activités délictueuses, comme le vol. Beaucoup d'entre eux se voient en train de mendier, et sept indiquent qu'ils snifferaient.

Cette réponse, associée à certaines données recueillies dans l'enquête nous confronte à un thème important. Le centre Anjal confère à ces mineurs une sécurité pour leur avenir

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

et leur proportionne une alternative à un genre de vie au sein de la rue où il n'existe aucune perspective.

Il n'est pas facile de comprendre qu'un enfant de sept ans affirme avec tant de sûreté que s'il ne fréquentait pas le centre il poursuivrait un circuit qui lui est familier, une trajectoire de vie dans la rue: mendier, s'approcher des autres enfants à la station d'autobus, sniffer et voler. L'assistance au centre leur permet donc d'apprendre, d'étudier un métier, d'investir dans tout ce qui peut composer leur vie future et avoir des perspectives d'avenir.

“J'étais dans l'atelier de couture et puis je suis sorti dans la rue, vivant dans la rue. J'ai vécu un mois dans la rue, les éducateurs m'ont trouvé et m'ont amené ici. Maintenant je dors à ma maison.”

Le **groupe de travail avec les mineurs de la rue** réalise diverses activités hors du centre. Ceux-ci partagent le repas de midi avec les enfants du centre les vendredis. Les mineurs participent au programme de rue, en particulier aux activités qu'ils ne peuvent réaliser seuls vu qu'ils ne sauraient comment les organiser.

Ce groupe est constitué d'un nombre presque stable de mineurs qui vivent et dorment dans la rue à Tétouan, mais aussi par quelques mineurs qui fréquentent la ville durant certaines périodes de l'année ou encore de manière sporadique. Il varie entre 7 et 12 mineurs.

Le niveau de détérioration de ces mineurs est majeur étant donné qu'il s'agit de mineur qui résident depuis longue date dans la rue et qui ne désirent pas retourner chez leur famille.

Le travail se centre principalement sur la préparation des nouveaux arrivés mineur afin que ceux-ci puissent retourner auprès de leur famille. Il consiste en un accompagnement et en une recherche d'options de vie plus salutaires en ce qui concerne les mineurs qui sont dans la rue depuis longue date.

Des débats portant sur les thèmes spécifiques sont tenus sous forme de réunions. Les jeunes sont accompagnés au hammam (dans lequel ils ne peuvent pas entrer seuls), et ils réalisent des activités sportives ainsi que des excursions.

L'objectif principal visé est l'abandon de la rue. Il n'existe néanmoins pas de ressources suffisantes à l'heure actuelle malgré l'existence de deux appartements d'accueil. Le programme qui accompagne ces enfants constitue un renforcement émotionnel et est un point de référence. Il renforce aussi les habitudes de vie salubre en évitant la consommation de substances toxiques au travers de conversations, d'activités sportives et d'excursions. L'écoute se convertit alors en une intervention importante pour ces mineurs

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

victimes d'une réponse sociale de rejet. Ils sont à la recherche de soutien et manquent de personnes à qui se confier.

RELATION AVEC LES EDUCATEURS

La relation avec les éducateurs est un des aspects du centre les plus apprécié par les mineurs interviewés.

L'éducateur se converti en un point de référence pour le mineur et il se crée une relation de confiance au sein de laquelle celui-ci doit assumer les rôles parentaux. L'éducateur doit, en substitution du rôle de la famille, vigiler son éducation, sa santé, ses règles d'hygiène et d'alimentation.

Travail avec les mineurs de la rue :

Durant la réalisation des activités avec les éducateurs, les mineurs ne consomment et n'inhalent aucune drogue. Ils reçoivent néanmoins le soutien de l'éducateur s'ils se sentent mal. Lors des sorties réalisées avec les éducateurs, les jeunes mettent les bouteilles de côté et ne sniffent pas en leur présence. Les flacons sont ensuite récupérés lorsque l'activité est terminée. Il serait en effet maladroit de les leur confisquer car ils mendieraient à nouveau pour pouvoir s'en procurer une autre. Quand ils veulent fumer une cigarette, ils s'éloignent parfois un instant puis réintègrent le groupe.

L'éducateur constitue un point de référence, il doit se convertir en une personne d'écoute des problèmes du mineur sans le juger et en l'appuyant vers une forme de vie plus simple. Il existe une relation de respect.

Les situations et problèmes sont travaillés en groupe. L'écoute est toutefois individuelle lorsqu'il existe des problèmes personnels. En général, ce rapprochement est réalisé tant par l'enfant que par l'adulte. Quand un éducateur observe qu'un enfant présente des problèmes il fait son possible pour que ce soit l'enfant les racontent. Souvent c'est un compagnon qui donne l'alerte des problèmes vécus par un autre jeune. Un réseau d'appui se constitue donc, au sein duquel les éducateurs sont informés tant des problèmes comme de la présence d'un nouveau mineur. Entre eux, ils prennent soin de leurs propres besoins, qu'il s'agisse de maladies, blessures, problèmes,...

Les problèmes les plus fréquemment exprimés par les mineurs sont en premier lieu les abus sexuels, viennent ensuite les problèmes familiaux. Les mineurs se confient généralement pour qu'on leur vienne en aide mais aussi pour se soulager, se calmer .

Les éducateurs consacrent de l'énergie pour aider les mineurs à se confronter à leur réalité. Ils ont en effet l'habitude de vivre dans un monde imaginaire, irréel. Il faut donc

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

défaire ces histoires. L'éducateur profite de son imagination pour le rapprocher de cette réalité.

TRAVAIL AVEC LES FAMILLES

Le travail avec les familles est un des aspects les plus délicats de l'intervention. En premier lieu, parce que la majorité des mineurs ont abandonnés volontairement le foyer familial, en second lieu à cause de la grave problématique dans laquelle se trouvent les parents et le détérioration des relations familiales, et enfin à cause de la carence de services d'attention envers certains problèmes; services sociaux, services d'attention à l'enfance, centres de toxicomanies, etc.

Le travail des professionnels du centre a pour objectif de rendre le mineur à sa famille tout en établissant les garanties d'une éducation et d'un traitement adéquat. Pour atteindre cet objectif, il est souvent nécessaire de travailler avec le mineur pendant une longue période, durant laquelle on prépare le retour. Pour que le mineur soit capable de prendre cette décision, il se peut qu'une période de trois mois s'écoule. L'assistante sociale et les éducateurs dialoguent avec leur famille et un suivi est établi. Il est souvent difficile d'intégrer le mineur au sein de sa famille.

Les situations ne sont pas toutes identiques. Il existe également des cas où les mineurs, sans problème familial évident, s'échappent de leur maison imitant d'autres enfants. Le pourquoi de cette fuite est alors recherché et on intervient afin d'éviter la vie dans la rue.

Même si la famille provient d'une autre localité, les éducateurs et l'assistante sociale accompagnent le mineur auprès des siens. Durant la période de fonctionnement du projet 8 mineurs ont été accompagnés dans d'autres villes.

10. DES CHEMINS QUI CHANGENT DES DESTINS

En tant que réflexion finale et comme conclusions nous rassemblerons certaines lignes d'agissements permettant l'intervention avec ces mineurs :

- Maintien et croissance nécessaire des centres de jour ainsi que création de ressources afin d'éviter la vie dans la rue où le mineur est exposé à tout type de situations. Bien qu'il soit difficile de travailler dans de telles circonstances, surtout durant la nuit, les moyens de protection face aux dangers auxquels sont soumis ces enfants doivent être planifiés, tout en veillant au maintien d'une intervention qui leur permette de vivre postérieurement dans un véritable foyer.
- On doit pouvoir donner une réponse à tous les mineurs avec les ressources nécessaires.
- Développement d'études qui permettent de connaître de manière plus exhaustive les raisons qui poussent un mineur dans la rue. Comprendre pourquoi un frère s'en va, tandis que les autres restent, comment se sentent-ils, approfondir les études sur les clefs de leurs expériences afin de pouvoir réaliser une action efficace.
- Augmentation des services d'attention professionnalisés envers ces mineurs comme la prise en charge psychologique qui puisse réduire les traumatismes et troubles de la personnalité dérivés de leur expérience dans la rue ainsi que l'intervention à partir du travail social avec les familles.
- Etablissement de programmes qui puissent travailler d'une manière périodique et systématique avec la famille en réduisant les facteurs de risque. Les familles doivent recevoir une attention et une formation minimale qui permette un séjour adéquat au mineur.
- Tout comme il vient d'être reconnu dans l'actuelle législation la figure du *mineur en situation difficile*, il serait nécessaire de développer et de rendre visible les figures professionnelles des travailleurs dans le domaine de l'enfance déprotégée : assistants sociaux, éducateurs de rue,.....
- Nécessité d'un intérêt spécifique à des problématiques concrètes: toxicomanies, familles monoparentales, attention à la femme, mauvais traitements, etc..., qui implique la création de ressources de réhabilitation.

*Mineurs sans protection dans les rues de Tétouan:
Peut-on construire de nouveaux chemins qui changent des destins ?*

- Investissement en prévention, à travers de programmes concrets qui affrontent de forme générale certaines circonstances comme l'absentéisme scolaire, l'apprentissage de métiers, le travail infantile, les centres de jour pour mineurs de quartiers à risque, les zones sportives, etc. .. qui soient incompatibles avec la vie dans la rue.
- Génération de programmes qui abordent la migration de mineurs non accompagnés, suivis d'un débat social qui avertisse des conséquences de cette décision. Intervention de professionnels qui apportent des solutions à cette problématique qui dérive en un numéro de mineurs qui vivent en la rue.
- Etude du phénomène de la rue du point de vue de la femme, étude de la situation des mineures invisibles.